

(Traduction)

M. W. F. KUHL (Jasper-Edson): Monsieur l'Orateur, comme on a déjà longuement parlé de la guerre et de la paix, mes observations se borneront à indiquer mon attitude sur l'amendement. La guerre est une maladie, bien qu'elle ne soit pas incurable. Ce n'est pas une cause mais un effet. On ne peut guérir la maladie sans en éliminer la cause; cela est vrai pour la guerre.

La Chambre a beaucoup discuté les causes les moins importantes de la guerre, mais, à mon avis, on n'a rien dit de sa cause principale. A la page 103 des témoignages entendus par le comité de l'agriculture de la législature de l'Alberta, le major Douglas mentionne ce qu'il juge être la cause majeure du crime. Je partage son opinion quand il dit:

Il est indiscutable que, à l'heure actuelle, presque 90 p. 100 des crimes dans l'univers sont directement attribuables au système financier.

Selon moi, la guerre est le plus grand des crimes. Ce n'est ni plus ni moins que le meurtre légalisé. Le monde ne comprend pas encore que la guerre provient non pas de l'antipathie naturelle des races mais d'une méthode monétaire défectueuse dans chaque pays. Seul un changement du système financier peut sauver de la destruction notre propre pays ou tout autre. A mon sens, le Canada n'a rien fait pour éliminer la principale cause de la guerre. Ce système monétaire défectueux oblige annuellement chaque nation de vendre à l'étranger une quantité de plus en plus grande de ses produits. La seule raison pour laquelle on ne peut en acheter la plus grande partie au pays même est que les consommateurs n'ont pas l'argent nécessaire à cette fin. Depuis que toutes les nations sont devenues fortement industrialisées, l'univers est plein de vendeurs et manque d'acheteurs.

Le monde ressemble aujourd'hui à une immense bourse des valeurs. Les courtiers représentant le Canada, les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, la Russie, l'Allemagne et autres pays, demandent à grands cris des acheteurs, mais en vain. Cependant, contrairement aux courtiers, dans la vie industrielle ordinaire, les nations peuvent prendre des mesures pour se défaire des vendeurs indésirables. Elles sont en état d'imposer des tarifs, des interdictions, des lois de contingentement et des restrictions commerciales de diverses natures. Lorsqu'elles ont fait cela, une antipathie nationale, une méfiance mutuelle, une jalousie des pays favorisés et, finalement, des soupçons surgissent. Actuellement, le profiteuse de munitions de guerre, qui est sans patrie, qui fait son abominable commerce dans tout l'univers, apparaît sur

la scène. Il exploite les soupçons, la méfiance, la haine internationale. Depuis quelques années, son infâme commerce a été marqué au coin de toute la ruse efficace digne du diable lui-même.

Je désire citer un extrait d'article écrit par le sénateur Gerald P. Nye, du Dakota du Nord, président du comité d'enquête du sénat concernant les solliciteurs d'entreprises de munitions, pour montrer comment les fabricants de munitions ourdissent leurs néfastes projets. Voici ce que dit ce sénateur:

Une enquête relative à la question des armements qui ménagerait les susceptibilités officielles et semi-officielles ne serait nullement une enquête. De toute nécessité, nous avons dû examiner la manière d'agir secrètement des manufacturiers et des vendeurs de machines de guerre. Durant des années, ces fabricants et leurs vendeurs se sont faulés dans les ministères, trompant, intimidant, corrompant, selon les besoins de leur bien-être et de leurs profits.

A cause de la façon dont elle s'est assimilée à l'essence même des gouvernements, l'industrie s'est acquise une position aux arcanes inviolables qui a largement favorisé sa prospérité pour le plus grand bénéfice de ses maîtres. L'exploitation connaît le plus de succès, quand elle est entretenue dans l'ombre et lorsque les gouvernements sont de connivence, les possibilités de profits et d'extortion sont sans limites.

Je répète qu'il n'y a pas d'exploitation comparable au commerce des armements. Notre gouvernement a combattu à grands frais l'exploitation dans le commerce de la bière, des liqueurs, des stupéfiants; il a tenté de faire disparaître la traite des blanches et le rapt organisé.

L'exploitation dans le commerce des munitions, qui a pour victime la civilisation entière, a aussi les gouvernements pour complices, peut-être inconscients pour ce qui est de certains d'entre eux. La tâche de détruire cette exploitation ou d'y mettre un frein devient donc doublement difficile, s'exerçant comme elle le fait sous couvert de respectabilité en raison de ses relations avec les gouvernements et des complices qu'elle y trouve.

Qu'une telle complicité d'intérêt existe constitue une des conclusions évidentes de l'enquête actuelle. Il doit donc sauter aux yeux que rien moins que des révélations générales et complètes des faits suffira à secouer le monde de sa torpeur suffisamment pour obtenir les réformes qui mettront un frein à la folle course aux armements de l'heure présente.

C'est donc à une insuffisance du pouvoir d'achat et à l'existence d'un système de finance défectueux dans chacun des pays du monde aujourd'hui que nous devons d'être à la veille d'une catastrophe universelle. Je voudrais quelques instants exposer ce qu'à mon avis le Canada devrait faire pour favoriser la paix dans le monde et éviter peut-être une catastrophe générale. Le Canada, comme tous les pays, est impuissant devant ses problèmes, qu'ils soient nationaux ou internationaux, tant qu'il sera loisible à des particuliers d'exercer les prérogatives de la couronne par la création et l'émission de la monnaie, que ce soit sous

[M. Lacroix.]